

passant au noir quand elles ont bien mûrs ; mais, blanche avant la maturité.

Cette plante vient de l'Amérique tropicale, mais elle s'est naturalisée aux États-Unis et dans le Canada ; elle se rencontre, dans les décombres, aux bords des chemins et dans les jardins. De toutes les parties de la plante, c'est la semence, qui renferme le plus de principes toxiques.

Les graines de *Stramonium*, offrent la composition suivante ; savoir, Daturine (principe actif) acide malique, huile fixe, résine, giro, matière extractive rougeâtre, extrait gommeux, borosorine et gomme, phytocolla, gélatine et albumine, lignine, de plus, des sels de potasse et de chaux.

La Daturine, est une substance cristallisable en aiguilles d'un blanc brillant, elle est soluble dans l'alcool bouillant, mais insoluble dans l'eau et l'Ether sulfurique ; elle s'unit aux acides et forme des sels solubles. Elle est composée de 34 parties de carbone 24 d'hydrogène et de 6 d'Oxygène.

J'ai l'honneur d'être,

DR. J. A. CREVIER.

St. Césaire, 18 oct., 1870.

N. B. — Les journaux sont priés de reproduire cette article, dans l'intérêt du public en général.

Nous venons de recevoir le "Petit Manuel d'Agriculture, à l'usage des Ecoles Élémentaires par Hubert Leduc."

Cette petite brochure de 52 pages, en questions et réponses, est un traité complet d'agriculture, et offre aux cultivateurs tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin. Elle est divisée en 29 chapitres. Prix 12 sous.

Elle devrait se trouver chez tous les cultivateurs qui aiment à s'instruire.

Nous venons de recevoir le No 1 du Vol. 2, de *La Gazette des Familles Canadiennes*. Cette petite publication est appelée à faire du bien dans nos familles canadiennes ; la modicité du prix la met à la portée de tous, et la forme comme le ton de ses écrits est d'une nature nouvelle et très attrayante. 50 cts d'avance par an.

Chaque paroisse devrait fournir au moins 100 souscripteurs.

La valeur annuelle du sucre brut que l'on extrait maintenant des betteraves, en France, dépasse 5,000,000 de livres sterling. Au delà de 600,000 tonnes de sucre de betterave proviennent de 1800 distilleries établies sur le Continent. Environ 50,000 tonnes de sucre de betterave, au prix de 1,600,000 livres sterling ont été importées aux États-Unis. Sans compter le sucre lui-même de l'alcool au prix de 1,500,000 livres sterling, a été extrait de la racine et de la mélasse, a été extrait de même de la racine, en 1866-67 ; de la potasse, au prix de 500,000 livres sterling et de la moëlle pour nourrir les animaux de la valeur de 1,000,000 livres sterling, proviennent de la même culture.

La 267ème partie de la Franco a réalisé un profit de 9,000,000 de livres sterling, durant les années 65-66.

Le commerce des grains est meilleur cet automne qu'il n'était l'an dernier à la même époque. L'avoine qui est de beaucoup le produit le plus important de notre district, se vend aujourd'hui 40 cents le minot lorsqu'elle se vendait à peine 25 cents à la même date en 1869. D'après les nouvelles qui nous viennent de diverses paroisses, nous croyons qu'il y en a près d'un tiers moins que l'année dernière. Cette considération pourrait faire hausser les prix.

Le foin qui vient après l'avoine, dans la liste des produits de notre district se vend peu près le double de l'an dernier. Il est vrai qu'il y en a beaucoup moins. Les prix, à l'heure qu'il est, varient, de \$7 à \$8. Pressé à la presse hydraulique, il monte jusqu'à \$10. C'est le prix nous dit-on, qu'a obtenu M. O. Duval pour une trentaine de mille bottes qu'il vient de vendre pour l'exportation aux États-Unis par chemin de fer. Si la navigation ne se clot pas vite, il nous viendra probablement des commandes de l'intendance militaire de France où le besoin de fourrages pour l'armée se fait si vivement sentir. — *Le Constitutionnel* :

— A St. Jean le beurre se vend 24 cents la livre ; le lard 8 à 9 cts ; les œufs 18 cts la douzaine ; le foin \$12 à \$14 la tonne ; l'avoine 40 à 50 cents le minot ; les patates 40 à 50 cents.

FAITES PLUS DE BEURRE.

De la "Semaine Agricole."

Le beurre est à un prix élevé et très rémunérateur ; il est donc désirable d'augmenter la production d'un article qui est en grande demande et dont le besoin est si général.

Cette augmentation dans la production de beurre ne peut se faire que par un seul moyen. Il n'est guère possible à cette saison de l'année d'augmenter le nombre de ses vaches, mais par des soins judicieux, nous pouvons forcer celles que nous avons à donner une plus grande quantité de lait ou du moins à leur faire donner du lait contenant un tiers ou une moitié plus de crème. On ne peut mettre en doute qu'avec une abondante nourriture, ce résultat ne puisse s'obtenir. Il dépend des circonstances, l'espèce de nourriture extra qu'on doit donner. A cette période de l'année, la qualité de l'herbe est sujette à se détériorer, et lors même qu'il y en a en abondance, il est très-profitable et très-avantageux de donner aux vaches une petite quantité d'une nourriture plus riche et si l'herbe est rase, il est encore plus nécessaire de leur donner une nourriture extra.

Le meilleur parti qu'on puisse tirer des feuilles de carottes, de betteraves, des sucets de blé-d'inde, citrouilles,

etc., est de les donner dès maintenant aux vaches. En leur en donnant librement, on leur fera produire en quantité du lait jusqu'à Noël ; et si les étables sont chaudes, on pourra faire du beurre presque tout l'hiver. Si on n'a pas de feuilles de betteraves, etc., on leur donnera à chaque repas outre leur ration de foin ou de paille, une bonne portion de quelque grain moulu, ou des tourteaux de graine de lin. Ceux qui plantent du blé-d'inde ne peuvent mieux faire que en donner à leurs vaches laitières. Deux pintes de fleur de blé-d'inde par jour et par tête, seront d'un grand avantage, et au prix actuel du beurre, cette nourriture rapportera encore un bon profit. Il y en a qui préfèrent donner moitié fleur de blé-d'inde et moitié son de blé.

Lorsque les pois ne sont pas plus que le blé-d'inde, un mélange de chers moitié l'un et moitié l'autre moulu, sera sans contredit la meilleure nourriture qu'on pourra donner à une vache ; et si le son ne coûte pas plus cher que le foin on pourra en donner avec avantage.

En écrivant cet article, mon intention n'est pas tant de recommander telle ou telle espèce de nourriture pour nos animaux, que pour attirer l'attention des cultivateurs qui veulent faire du beurre en plus grande quantité et avec profit, sur les grands avantages de bien traiter leurs vaches laitières et sur la nécessité de les nourrir bien abondamment, s'ils veulent en retirer du profit. Qu'ils se persuadent qu'on ne retire d'une armoire que ce qu'on y a mis et qu'il en est de même des vaches.

Avec une généreuse et abondante nourriture, de la régularité dans l'heure des repas, des étables chaudes, ventilées et propres, c'est-à-dire nettoyée tous les jours, et en tenant constamment de la belle eau claire devant ses vaches, on ne peut avoir ni trouble ni difficulté à faire doubler la quantité ordinaire de beurre jusqu'à un million de l'hiver et même plus tard.

DR. GENAND.

1 octobre 1870.

Nous espérons que notre bienveillant collaborateur reviendra souvent sur ce sujet. Oui ; faisons plus de beurre, nous aurons plus de pâturages, moins de travaux, plus d'argent, moins de troubles, plus de fumier, moins de risques.

Faisons plus de beurre, et nous trouverons bientôt que le beurre, le fromage et la production de la viande sont le secret de la richesse du cultivateur.

Nous reproduisons de la *Gazette des familles canadiennes* une causerie dans laquelle nos lecteurs trouveront une grande leçon.

Nous leur en recommandons la lecture.